

EXPOSITION

**« La Bibliothèque du Saulchoir,
150 ans au service de l'étude »**

Vendredi 6 novembre 2015

**Bibliothèque du Saulchoir
43 bis, rue de la Glacière
75013 Paris**

Première partie

**« Un peu d'histoire...
une bibliothèque dominicaine
au service de tous »**

La Bibliothèque d'études des dominicains avant la Révolution

L'Ordre des Prêcheurs, fondé par saint Dominique en 1215 pour la prédication de la Parole de Dieu, s'attache à un perpétuel approfondissement de la foi catholique et à un dialogue toujours plus avancé avec les autres pensées religieuses et philosophiques.

Dès le XIII^e siècle, Albert le Grand et Thomas d'Aquin enseignent au couvent Saint-Jacques à Paris. La redécouverte de la philosophie d'Aristote les amène à une réflexion intellectuelle audacieuse et novatrice. Les travaux des frères, depuis ces premiers maîtres, exigent que les bibliothèques dominicaines couvrent tout le champ culturel.

La Révolution française dispersa les trois communautés dominicaines de Paris : le couvent Saint-Jacques, qui se tenait à l'angle actuel de la rue Saint-Jacques et de la rue Soufflot, le couvent de l'Annonciation, qui se trouvait rue Saint-Honoré, et le couvent Saint-Dominique, aujourd'hui église Saint-Thomas d'Aquin près de Saint-Germain des Prés. L'Ordre fut interdit en France, les bibliothèques versées aux dépôts littéraires, tous les fonds dominicains anciens dispersés.

Différentes bibliothèques publiques abritent actuellement ces livres et manuscrits. Dans le cadre du VIII^e centenaire de la fondation de l'Ordre des dominicains, la Bibliothèque Mazarine, qui a reçu une grande partie de ce fonds, présentera une exposition sur la bibliothèque du couvent des dominicains de la rue Saint-Jacques du 14 décembre 2015 au 4 mars 2016.

Le catalogue Faitot

Lors du rétablissement de l'Ordre des dominicains en France au milieu du XIX^e siècle, peu de livres des anciennes bibliothèques ont pu rejoindre les bibliothèques dominicaines en cours de reconstitution. Nous conservons cependant un document très précieux pour appréhender ce que pouvait être la bibliothèque d'études de la Province dominicaine de France à la Révolution : le catalogue Faitot.

Le P. Joseph Faitot (1734-1806) fut prier du couvent Saint-Jacques à Paris de 1786 à 1790, puis rejoignit le couvent Saint-Dominique près de Saint-Germain des Prés. Après l'ultime dispersion du 5 octobre 1793, le P. Faitot, alors vicaire en chef de la communauté, se retire rue du Faubourg Saint-Jacques. Il court les ventes aux enchères pour tenter de racheter les livres de la bibliothèque de Saint-Jacques. À sa mort en 1806, il laisse le catalogue partiellement reconstitué de l'ancienne bibliothèque du couvent Saint-Jacques.

Le catalogue formait 5 volumes in folio. Le volume IV était perdu quand ce qu'il en restait (tomes I, II, III, V) fut donné en 1860 au P. Chatillon. Les 4 volumes ont été intégrés au fonds de la Bibliothèque du Saulchoir en 2013.

L'étude des 4 volumes qui nous sont parvenus donne une indication de la composition du fonds de la bibliothèque pré-révolutionnaire : seulement 1 000 ouvrages de philosophie (mais les autres pourraient se trouver dans le volume manquant) et 1 680 d'Écriture sainte pour plus de 5 000 d'histoire et géographie et près de 10 000 de théologie. On note également près de 2 000 livres de littérature et d'études littéraires et linguistiques, 600 de sciences et 300 sur l'art.

Le Père Henri-Dominique Lacordaire, pas de dominicains sans bibliothèque...

À l'automne 1838, l'abbé Henri Lacordaire (1802-1861) rendit public son projet de restaurer l'Ordre des Prêcheurs en France. Il prit l'habit dominicain le 9 avril 1839 à Rome.

Sa première fondation française fut le couvent de Nancy en 1843 : le curé de la Cathédrale, l'abbé Michel, légua sa bibliothèque d'environ 4 000 volumes à un établissement ecclésiastique ou religieux *autre que le séminaire* qui viendrait s'établir dans le diocèse de Nancy. Une telle aubaine décida sur le champ le P. Lacordaire à s'installer dans cette ville. L'intérêt pour les livres se trouve ainsi marqué dès la restauration de l'Ordre en France.

La Bibliothèque du Saulchoir conserve du P. Lacordaire une édition des *Œuvres complètes* de saint Augustin par les bénédictins de la Congrégation de Saint Maur parue de 1680 à 1700. Cette série de 11 volumes, offerte au P. Lacordaire lors de ses conférences au collège Stanislas en 1834, constitue l'un des premiers éléments du fonds de la bibliothèque du couvent d'études de Flavigny créée en 1865 et fut le seul texte complet de saint Augustin (à l'exception de celui contenu dans la Patrologie Migne) possédé par le couvent d'études durant environ quatre-vingts ans.

On peut également admirer la *Vie de saint Dominique* du P. Lacordaire illustrée par le peintre Maurice Denis pour une édition rare exclusivement numérotée de 1919 dont la Bibliothèque du Saulchoir conserve le n°55.

La bibliothèque du couvent d'études de la Province dominicaine de France

La Province de France, après le rétablissement de l'Ordre par le P. Lacordaire, établit son couvent d'études à Saint-Maximin (Var). En octobre 1865, lors de la séparation entre la Province de Toulouse et la Province de France, le *studium* de la Province de France fut transféré au couvent Saint-Dominique à Flavigny sur Ozerain en Côte d'Or. Puisqu'il n'y avait là qu'une bibliothèque rudimentaire, il fallut constituer une bibliothèque d'études.

Les premiers crédits d'achat furent votés par le conseil conventuel du 1^{er} octobre 1867 et les premières acquisitions datent de 1869.

L'installation des livres fut certainement précaire durant les dix premières années car le chroniqueur conventuel écrivait le 10 novembre 1875 : « *La nouvelle bibliothèque du couvent est finie de meubler et d'organiser* ».

À cette époque le fonds devait contenir environ 3 600 titres pour 8 800 volumes. La bibliothèque sitôt installée, on envisage à nouveau le transfert des livres dans *l'aile exhaussée de la cuisine et des classes*. Tous se mobilisèrent pour accroître les acquisitions.

Le fonds actuel de la Bibliothèque du Saulchoir est directement hérité des premières acquisitions de Flavigny en 1865 et témoigne d'un enrichissement progressif et continu depuis cent-cinquante ans.

Une bibliothèque aux multiples facettes

Un don de 1 000 francs permit en 1869 d'acquérir ou de compléter les Patrologies latine et grecque. Cette collection, publiée à partir de 1844 par l'abbé Migne, visait à rendre disponibles, pour la première série de 217 volumes, les œuvres des Pères de l'Église et plus largement mille ans de littérature occidentale, de Tertullien, premier théologien chrétien de langue latine, à Innocent III, pape mort en 1216. Pour la série grecque de 161 volumes, il s'agissait de la littérature chrétienne allant de Clément de Rome (1^{er} siècle) aux auteurs grecs du XV^e siècle.

Cette acquisition massive et coûteuse dès les premières années de la bibliothèque de Flavigny manifeste l'intérêt porté aux sources dans leur diversité. Il était nécessaire de pouvoir se reporter directement aux textes des Pères sans se limiter aux commentaires ou aux synthèses systématiques.

C'est cette Patrologie complète acquise en 1869 qui est encore aujourd'hui conservée dans les magasins de la Bibliothèque du Saulchoir, tandis que celle qui est directement accessible dans la salle de lecture a été acquise au début du XX^e siècle.

Autre fait significatif, le conseil conventuel du 22 septembre 1869 décida l'abonnement à la *Revue des questions historiques*. La dimension historique, qui marquera la théologie du Saulchoir au début du XX^e siècle, est présente dès les premières années de la bibliothèque.

En outre, les registres de la bibliothèque de Flavigny montrent un intérêt pour les sciences (biologie, zoologie, astronomie, médecine, physique, chimie).

Les premières expulsions, un malheur bénéfique

En 1880, suite aux décrets contre les congrégations, le *studium* de Flavigny dut se résoudre à l'exil. Les étudiants en philosophie partirent pour Belmonte en Espagne et les étudiants en théologie pour Volders dans le Tyrol autrichien.

La bibliothèque resta en grande partie à Flavigny. Durant l'exil à Volders, si on note peu d'acquisitions, il faut toutefois souligner la constitution d'un fonds d'œuvres complètes de théologie scolastique, comme les huit volumes de Gabriel Vasquez, *Commentaires et discussions sur la Somme de théologie de Thomas d'Aquin*, publiés en 1608.

En ce début de crise moderniste, où le dialogue entre sciences profanes et théologie était difficile, ces quatre années autrichiennes (1880-1884) eurent le mérite de mettre en contact les théologiens dominicains français avec la philosophie et la théologie allemandes catholiques et protestantes, moins axées sur une métaphysique systématique et plus ouvertes à la philosophie de la religion, à la psychologie religieuse et à l'histoire.

En 1884, les frères dominicains quittent Volders pour Corbara en Corse. Durant ce séjour (1884-1895), on observe un va et vient permanent des livres entre Flavigny et la Corse où professeurs et étudiants les sollicitent sans toujours les renvoyer, ce qui suscite quelques réclamations des frères restés en Côte-d'Or. La bibliothèque évolue peu à cette époque, sinon par l'acquisition de quelques éditions italiennes de droit canonique.

La grande migration belge et la *R.S.P.T.*

De 1895 à 1903, les frères revinrent à Flavigny et la bibliothèque connut peu de mouvements, sinon le don d'un important fonds janséniste qui vint enrichir les collections. Le moment arrivait pour la bibliothèque d'entrer dans la deuxième étape de son histoire avec les expulsions qui suivirent la loi du 1^{er} juillet 1901.

La décision fut prise d'installer le couvent d'études et sa bibliothèque en Belgique, à Kain-la-Tombe, dans l'abbaye du Saulchoir (lieu planté de saules), ancien monastère cistercien. La bibliothèque déménagea en avril 1903 à Gand, puis à Kain en août 1904. Elle intégra une partie de la bibliothèque du couvent de Dijon. Les premiers achats sont une fois encore des ouvrages historiques. L'accroissement du fonds prend un rythme stable à partir de 1905.

La parution, en janvier 1907, du premier numéro de la *Revue des sciences philosophiques et théologiques (R.S.P.T.)* constitue un événement capital. Cette revue scientifique reçoit chaque année plusieurs centaines de livres pour recension et en reverse une grande partie à la bibliothèque.

Les échanges avec d'autres revues sont importants : dans le premier numéro de la *R.S.P.T.*, 51 périodiques scientifiques sont dépouillés. La recension de revues philosophiques et théologiques venant du monde entier, qui sera l'un des points forts de la *Revue* au long de son histoire, marquera également la bibliothèque, qui bénéficiera ainsi de très nombreuses collections de périodiques.

La Première guerre mondiale

Pendant la guerre de 1914-1918, de nombreux frères, professeurs et étudiants, sont mobilisés. Le couvent est occupé, la vie et les études perturbées. Les bombardements allemands de l'été 1918 s'amplifient. Le chroniqueur conventuel écrit le 16 juillet :

« On ne peut laisser la bibliothèque et la sacristie à la garde des soldats allemands. Il faut donc essayer de les mettre en sûreté autant que possible. Les archives, documents et travaux les plus précieux sont mis en caisse et logés dans une cave spéciale du libraire Casterman (à Tournai) ; la bibliothèque, 45 à 50 000 volumes, logée aussi dans une de ses caves ».

Le chiffre avancé par le chroniqueur est sans doute excessif mais il souligne que la bibliothèque qui s'est constituée est déjà conséquente. Les livres sont réinstallés le 5 janvier 1919. En décembre 1920, la bibliothèque gagne un étage. Le P. Chenu figure marquante de la théologie du Saulchoir, est nommé bibliothécaire adjoint, avant d'être bibliothécaire en titre de 1928 à 1933.

Pendant l'entre-deux-guerres, la bibliothèque reçut plusieurs dons importants : Georges Rohault de Fleury (architecture), Auguste Béchaux (droit, sciences sociales), Henriette de Ganay (histoire), Édouard Cuq (histoire du droit, orientalisme), Raymond Régamey (art), Georges Renard (droit).

L'approche historique du Saulchoir de Kain

Dix-sept ans après la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, une autre revue dominicaine, le *Bulletin thomiste*, est fondée par la Société thomiste en 1924. Cette bibliographie critique, rédigée au Saulchoir par l'Institut historique d'études thomistes, constitue une source nouvelle d'enrichissement pour la bibliothèque, notamment pour les sections touchant à l'histoire intellectuelle du Moyen Âge.

La bibliothèque reçoit également vers 1927 la collection personnelle du P. Pierre Mandonnet (1858-1936), professeur d'histoire de l'Église. Une galerie est aménagée pour accueillir ce don important en ouvrages d'histoire religieuse, en livres rares de théologie et en incunables.

Les méthodes intellectuelles du Saulchoir, qui s'étaient affinées depuis quarante ans, furent explicitées par le P. Chenu dans son ouvrage *Le Saulchoir, une école de théologie*, version étoffée et publiée en 1937 de la leçon qu'il donna selon la coutume comme régent des études en mars 1936 pour la fête de saint Thomas d'Aquin. Cette publication fut mise à l'Index en 1942 car l'introduction de perspectives historiques en théologie était suspectée de relativisme.

Le développement du fonds historique de la bibliothèque, tant par les achats et abonnements que par les livres et revues reçus par la *R. S. P. T.* et le *Bulletin thomiste*, et par les dons de divers bienfaiteurs est à la fois le reflet et le moyen de l'approche historique de la théologie du Saulchoir et de ses méthodes.

Le retour en France

Dès 1933, avec l'apaisement du climat religieux, les frères dominicains se préoccupent de leur retour en France et cherchent activement un nouveau lieu d'implantation. En janvier 1934 la propriété d'Étiolles, près de Corbeil (Essonne) est acquise. Le nom de « Saulchoir », lieu-dit du couvent de Kain, est conservé.

Pour ce nouveau déménagement, le Fr. Martin Arpin, figure pittoresque de l'histoire dominicaine, ravage le parc entourant le couvent, fait débiter des planches et construit mille caisses !

Le déménagement de la bibliothèque se fait en péniche et se déroule en deux temps : les sections de philosophie en avril 1938, le reste en 1939. La péniche contenant la part la plus importante de la bibliothèque arrive juste avant l'entrée en guerre et gagne le port d'Étiolles le 31 août ou le 1^{er} septembre.

À la fin de cette deuxième période, le fonds de la bibliothèque compte peut-être 65 000 volumes.

Les PP. Salman et Féret avaient mis au point, avant le déménagement, une nouvelle classification intégrant trois systèmes : par ordre des matières, par format et par ordre d'entrée. Il fut concrètement mis en œuvre par le P. André Duval et reste actuellement en vigueur avec quelques petits aménagements.

La bibliothèque du Saulchoir d'Étiolles

L'installation à Étiolles est difficile. On attend la livraison de rayonnages métalliques que les événements retardent. Le premier bibliothécaire de la troisième période est le P. André-Marie Dubarle à qui est adjoint en octobre 1941 le P. Duval, qui lui succède en 1943. Il est maintenu dans cette charge jusqu'à sa nomination comme recteur du Saulchoir en 1962.

L'une des innovations décisives de cette époque est l'ouverture du registre d'entrée, le 4 janvier 1942. Les premiers temps à Étiolles, marqués par la guerre, sont des années de misère pour la bibliothèque comme pour la vie des frères. À cette époque est intégrée au Saulchoir une grande partie de la bibliothèque du couvent dominicain d'Amiens, fermé en 1938.

Le P. Duval fait l'acquisition en 1946 d'une partie de la bibliothèque historique d'Édouard Jordan et reçoit un peu plus tard une partie du fonds d'histoire de l'Ordre de Jean Detrez, dont les archives furent déposées au Saulchoir en 1979.

On procède à plusieurs extensions des magasins dont la plus importante est la construction d'un rayonnage autoporteur de trois étages, installé par les Forges de Strasbourg, dans un vaste local conçu initialement pour être la salle du Chapitre.

En 1952, la bibliothèque commence à participer aux services nationaux : Catalogue collectif des ouvrages étrangers, Inventaire permanent des périodiques étrangers en cours, prêt inter-bibliothèques. À la même époque, une salle de lecture est aménagée hors clôture et ouverte au public.

Une bibliothèque universitaire prête pour une nouvelle étape

La bibliothèque était devenue une bibliothèque universitaire de plein exercice et s'appelait Bibliothèque des facultés dominicaines du Saulchoir. Le P. Henri-Dominique Saffrey succède en septembre 1962 au P. Duval. Il engage les grandes mutations qui permettent à la Bibliothèque du Saulchoir de trouver sa place et de se développer alors même que le paysage religieux connaît de grandes transformations.

Le P. Saffrey fonde le 17 mai 1963 l'Association des Amis de la Bibliothèque du Saulchoir et sollicite Jean Porcher, conservateur-en-chef honoraire à la Bibliothèque Nationale, pour en être le premier président. Cette initiative est capitale pour le développement de la bibliothèque. Encore aujourd'hui, cette association, reconnue d'utilité publique, finance un tiers du budget annuel de la bibliothèque et lui assure un soutien inestimable. Cette même année est embauchée la première collaboratrice laïque salariée.

Après une tractation de trois ans, le P. Saffrey fait la plus prestigieuse acquisition de la bibliothèque grâce au produit de la vente d'un manuscrit qui appartenait à la Province dominicaine de France : en 1966 entrent dans le fonds 5 manuscrits, dont le *Cartulaire du couvent Saint Jacques*, antérieur à 1280, 48 incunables et 26 éditions du XVI^e siècle provenant de la bibliothèque du couvent dominicain de Taggia en Italie.

L'installation à Paris

Autour de l'année 1968, la crise religieuse générale affecta aussi les dominicains, dont le recrutement s'écroula avant de reprendre dix ans plus tard. Le couvent d'Étiolles, trop vaste pour des effectifs réduits, était une charge trop lourde pour l'Ordre. On se prépara à regrouper les forces à Paris.

Le bibliothécaire de l'époque, Pierre Sandoz, organise le transfert. Sa tâche principale fut la surveillance de l'élaboration des plans du nouveau bâtiment destiné à abriter les livres. La nouvelle implantation de la bibliothèque à Paris engagea les supérieurs dominicains à faire donner au futur bibliothécaire une formation professionnelle. Après l'obtention de son diplôme, le P. Michel Albaric entre en charge en septembre 1972, au moment où commencent les travaux de construction, 43 bis rue de la Glacière dans le 13^e arrondissement.

Il s'attache au déménagement des 200 000 volumes. Les derniers livres arrivent à Paris en août 1973. La Bibliothèque garde le nom de Bibliothèque du Saulchoir et ouvre au public le 11 mars 1974.

Après les débuts de Flavigny et des premières expulsions (1865-1903), l'épopée du Saulchoir de Kain en Belgique (1903-1939) puis l'époque du Saulchoir d'Étiolles (1939-1973), la bibliothèque pouvait entrer dans la quatrième étape de son histoire.

La Bibliothèque du Saulchoir à Paris

La bibliothèque trouve naturellement sa nouvelle vocation sous la houlette du P. Albaric, bibliothécaire de 1972 à 1999.

Elle s'affirme peu à peu comme bibliothèque provinciale, au service des frères dominicains des différents couvents. Les frères peuvent avoir accès aux magasins, ce qui explique la conservation d'un classement thématique des ouvrages, moins économe en place qu'un rangement par ordre d'arrivée.

Le rang universitaire d'une bibliothèque qui avait été celle de facultés de philosophie et de théologie, la situation géographique parisienne, l'engagement universitaire des frères dominicains liés à la bibliothèque et la part prise par le P. Albaric au travail des organisations professionnelles pour l'établissement des normes de catalogage vont également donner un nouveau rayonnement à cette institution.

L'ouverture au public devient constitutive de ce lieu. La structuration en association loi de 1901, l'aménagement de l'espace, l'embauche d'une équipe salariée et bénévole et l'aide apportée aux chercheurs de tous horizons permettent d'en faire une bibliothèque au service de tous.

Durant le mandat du P. Albaric, la bibliothèque apporte son concours à plus de 150 expositions réalisées par diverses institutions publiques et privées. De nombreux intellectuels, de toutes sensibilités, comme le philosophe Michel Foucault et l'historien Pierre Vidal-Naquet, viennent travailler à la bibliothèque, appréciant la qualité de son fonds, les conditions de travail et son ambiance conviviale.

La Bibliothèque du Saulchoir aujourd'hui

La bibliothèque poursuit son développement au cours des années 2000. Le P. Jérôme Rousse-Lacordaire, directeur de la bibliothèque de 1999 à 2011, également diplômé de l'École de Bibliothécaires Documentalistes, engage avec Isabelle Séruzier, bibliothécaire-en-chef, et l'ensemble de l'équipe le processus d'informatisation du catalogue.

L'interconnexion, non seulement du catalogue, mais aussi de l'accès aux livres, avec les bibliothèques voisines du centre d'études œcuméniques ISTINA et de la Commission léonine qui travaille à l'édition critique des œuvres de Thomas d'Aquin (XIII^e siècle) est très utile aux lecteurs.

La bibliothèque connaît quelques mois d'intérim assurés par le président de l'Association de la Bibliothèque du Saulchoir, le P. Michel Mallèvre, qui encore aujourd'hui veille aux orientations et conseille le frère bibliothécaire.

Le Fr. Jean-Michel Potin prend ensuite la charge de directeur, qu'il assure de 2011 à 2015. Il poursuit la modernisation et s'emploie à la pérennisation de l'activité dans un contexte économique difficile. Sa formation d'historien et sa mission d'archiviste le conduisent à initier, avec la Province de Toulouse, le dictionnaire en ligne des frères dominicains français.

Le chapitre provincial de la Province dominicaine de France réuni au début de l'année 2015 souhaite insister sur la dimension provinciale (pour toute la Province de France) de la bibliothèque et nomme le P. Pierre Januard bibliothécaire.

La mission de la Bibliothèque du Saulchoir

La Bibliothèque du Saulchoir s'enracine dans sa double vocation. Elle est :

- Au service de tous les dominicains de France.
- Un service des dominicains rendu à tous, étudiants, chercheurs, enseignants et passionnés, croyants et non-croyants, de toutes sensibilités.

La mission de la bibliothèque s'insère dans l'ensemble du travail de la Province dominicaine de France pour favoriser le dialogue avec tous, l'intelligence de l'homme et du monde, et la coopération dans la recherche commune de la vérité à travers l'étude, la culture et la conservation du patrimoine tant chrétien que provenant d'autres traditions.

La bibliothèque, outre la conservation de ses 7 manuscrits médiévaux, dont le plus ancien date du XII^e siècle, et de ses nombreux incunables et ouvrages de l'époque moderne, s'attache à poursuivre une politique d'acquisition dynamique en études bibliques et des mondes antiques, en études médiévales, en théologie et en philosophie.

La tradition d'une place importante accordée aux revues se perpétue, avec plus de 400 abonnements en cours. L'accent est mis sur les publications scientifiques en sciences humaines, mais aussi sur de nombreux bulletins spirituels à faible diffusion ainsi mis à la disposition des chercheurs.

Association au budget limité, la bibliothèque bénéficie avec une profonde gratitude de nombreux dons de livres de particuliers, d'échanges de doubles entre bibliothèques et du dépôt systématique des publications des Éditions du Cerf.

Les nouveaux enjeux

La modernisation de la bibliothèque s'est poursuivie ces derniers mois avec l'aménagement d'une salle de convivialité, l'acquisition d'un scanner plus performant pour l'envoi de copies d'articles à distance et l'élargissement des horaires d'ouverture avec désormais deux nocturnes par semaine.

L'informatisation du catalogue et l'évolution des services aux lecteurs ont pu être réalisées grâce au concours de bienfaiteurs privés, de la Mairie de Paris, de la B. N. F., du C. N. R. S., de la fondation Caritas, de l'Association des Amis de la bibliothèque et de la Province dominicaine de France, contributeurs envers lesquels la bibliothèque exprime sa profonde reconnaissance.

La bibliothèque participe à plusieurs projets pour mieux faire connaître la richesse de son fonds : la plateforme internet Origène (bibliothèques des universités catholiques), le Catalogue collectif de France, qui regroupe près de 3 000 fonds documentaires, et le SUDOC (catalogue des bibliothèques universitaires).

Afin de rendre facilement accessible un maximum de périodiques tout en évitant les redondances trop évidentes, la bibliothèque participe au Plan de conservation partagée des revues de philosophie par les bibliothèques universitaires.

Lorsque la dernière phase de l'informatisation, qui consiste à décrire le contenu des recueils factices (volumes reliés et enregistrés sous un titre unique mais qui regroupent des textes disparates) sera achevée, la bibliothèque pourra entreprendre la numérisation de ses ouvrages les plus précieux.

La Bibliothèque du Saulchoir en chiffres

- Bibliothèque gratuite, ouverte à tous pour l'étude et la recherche 5 jours par semaine, dont 2 nocturnes : lundi et mercredi jusqu'à 21 heures.
- 600 lecteurs dont 300 nouveaux chaque année.
- 1 frère dominicain directeur, 4 salariés, une équipe de bénévoles.
- Près de 300 000 volumes, 7 000 titres de périodiques dont 400 abonnements en cours.
- 7 manuscrits médiévaux (à partir de 1150).
- 183 incunables (premiers livres imprimés, avant 1501).
- 2 000 volumes du XVI^e siècle.
- Répartition par discipline des acquisitions depuis 10 ans :
 - Théologie et sciences religieuses : 28%
 - Histoire : 24%
 - Lettres et langues : 12%
 - Philosophie : 11%
 - Beaux-arts : 6%
 - Études bibliques : 5%
 - Droit : 5%
 - Sciences économiques et sociales : 4%
 - Sciences exactes et naturelles : 3%
 - Géographie : 2%

Seconde partie

**« Richesse d'un fonds
entre tradition et modernité »**

Les manuscrits médiévaux XII^e et XIII^e siècles

La bibliothèque protège et rend accessible un patrimoine religieux et profane millénaire, dont 7 manuscrits médiévaux.

Le plus ancien manuscrit de la bibliothèque date du troisième quart du XII^e siècle. Il s'agit d'une partie des *Sentences* rédigées par Pierre Lombard aux alentours de 1150. Le manuscrit de la bibliothèque date donc des vingt-cinq premières années qui suivirent la rédaction de l'ouvrage.

Composées de quatre livres, les *Sentences* sont au Moyen Âge l'ouvrage le plus diffusé après la Bible et constituent le manuel que tout étudiant en théologie commente pour devenir « bachelier sententiaire ». Tous les grands théologiens des XIII^e et XIV^e siècles (Bonaventure, Thomas d'Aquin, Duns Scot) ont donc rédigé un *Commentaire des Sentences* comme œuvre de jeunesse.

La bibliothèque conserve également le *Cartulaire du couvent Saint-Jacques*, ensemble de textes datant du XIII^e siècle regroupant les bulles des papes concédant des privilèges aux dominicains et les actes de 1221 et 1226 concernant l'installation des dominicains à Paris, le *Liber Fontis Vitae* d'Avicbron (Salomon Ibn Gabriol, philosophe juif, 1020-1058), une liste de privilèges des pénitenciers et un commentaire anonyme du quatrième livre des *Sentences* de Pierre Lombard. Une note datée de 1280 de la main de Jean de Montlhéry, sans doute sous-prieur du couvent, atteste de l'époque et de l'origine parisienne du recueil.

Les manuscrits médiévaux XIV^e - XVI^e siècles

Le fonds de la Bibliothèque du Saulchoir compte 3 livres d'heures manuscrits enluminés : celui de Saint-Jean de Besançon, celui du diocèse de Rouen et celui du diocèse de Dol de Bretagne.

La littérature profane est également présente parmi les manuscrits, avec l'un des plus grands commentaires du XV^e siècle, réalisé par un humaniste italien anonyme, des *Héroïdes* d'Ovide, lettres d'amour fictives de héros et d'héroïnes historiques et mythologiques rédigé par le poète latin entre 20 av. J.-C. et 8 ap. J.-C.

Le manuscrit glosé des XIII^e-XIV^e siècles du *Digestum Vetus*, présente un recueil de droit romain sur parchemin écrit par plusieurs mains italiennes selon le module graphique dit de Bologne. Les marges et les espaces blancs ont reçu de nombreuses notes et des ajouts. On observe des dessins, parfois amusants, et une décoration à l'encre bleu et rouge de bonne qualité.

Ce document mérite une attention particulière pour comprendre le passage du manuscrit à l'incunable. Les premiers livres imprimés cherchent à imiter les manuscrits dans tous les aspects typographiques pour asseoir leur crédibilité. On retrouve la forme des lettres, la page à « longue ligne », la disposition du texte en colonne ou « en glose », les lettrines et les illustrations. La comparaison de l'édition imprimée de la *Bible glosée* d'Anselme de Laon avec le manuscrit du *Digestum vetus* est particulièrement éloquente à cet effet.

Imprimerie, Bible et diversité

La Bibliothèque du Saulchoir conserve de nombreuses éditions de la Bible datant des débuts de l'imprimerie. Parmi ces livres anciens, il faut noter la présence de plusieurs polyglottes. Très tôt les éditeurs et les savants perçurent l'intérêt de l'imprimerie pour rendre accessible les différentes versions bibliques. L'humanisme du XVI^e siècle, marqué par un regain d'intérêt pour le grec et pour l'Antiquité, favorisera ce mouvement qui traduit le rapport entretenu par les chrétiens au texte sacré.

Parole de Dieu, la Bible est aussi parole des hommes dans leur pluralité. Ce n'est pas un texte figé, mais une parole vivante dans la diversité des langues : texte hébreu, traduction grecque de la Septante réalisée pour les communautés juives de langue grecque à Alexandrie, Nouveau Testament en grec, traductions latines multiples, traductions orientales...

Le *Quincuplex Psalterium* de Lefèvre d'Étaples réunit 5 versions latines du psautier assorties d'un commentaire historique, spirituel, théologique et philologique. La bibliothèque conserve les 3 premières éditions : 1509, 1513 et 1515.

On trouve en première partie les versions gallicane, romaine et hébraïque de saint Jérôme (347-420), qui jusque là n'existaient qu'en manuscrit. La fin de l'ouvrage est consacrée à la version ancienne, *vetus*, des psaumes qu'a encore connue saint Augustin avant les travaux de saint Jérôme, ainsi qu'à la version « conciliée » où Lefèvre d'Étaples tente d'harmoniser les 4 traditions. Luther s'est servi de l'ouvrage de Lefèvre d'Étaples pour préparer ses premiers cours sur les psaumes en 1513.

Naissance de la Bible polyglotte

La *Bible d'Alcala* (1514-1517), éditée à la demande du cardinal Jiménez, est la première polyglotte. La bibliothèque possède le dernier tome de cette édition.

Le *Psalterium* du dominicain Augustino Giustiniani, de la même époque (imprimé à Gênes en 1516), comporte un psautier en hébreu, grec, arabe, chaldéen, avec 3 traductions latines et des gloses. On peut observer, outre l'intérêt scientifique de l'ouvrage, la beauté du livre et la qualité du travail des premiers typographes.

En commentaire du verset « leur voix est allée jusqu'aux limites du monde » (Ps 19, 5), Giustiniani place une longue note sur son compatriote génois Christophe Colomb, décédé dix ans plus tôt, qui semble ici avoir accompli les Écritures ! Chateaubriand, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, note : « une des premières vie du pilote génois est celle que Giustiniani, publiant un psautier hébreu, plaça en forme de note sous le psaume » (Livre 6, chapitre 3).

Le Nouveau Testament grec-latin d'Érasme marque un progrès important dans l'édition de texte car il s'agit de la première édition imprimée du Nouveau Testament en grec. La bibliothèque en conserve la deuxième édition, de 1519 (la première date de 1516), sur laquelle Luther s'est appuyé pour sa traduction en allemand.

La Bible

Trésor linguistique et typographique

La Bible polyglotte de Vitré (1629-1645) est certainement l'une des plus belles. Provenant de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, elle comporte, dans ses tomes I à IV, les livres de l'Ancien Testament sur 4 colonnes : texte hébreu, Vulgate, traduction latine de la Septante, la Septante et en bas de page le targum araméen accompagné de sa traduction latine.

Le tome V contient le Nouveau Testament : texte syriaque accompagné de sa traduction latine, Vulgate, texte grec, avec en bas de page le texte arabe et sa traduction latine. Les tomes VI à IX contiennent les livres de l'Ancien Testament : textes syriaque et arabe avec leur traduction latine. Le tome VI contient en outre en bas de page le Pentateuque samaritain et le targum samaritain accompagnés d'une traduction latine.

Parmi les autres polyglottes notables, la bibliothèque conserve celle de *Walton* (Londres, 1657-1669), qui comporte notamment les textes syriaque, arabe et éthiopien avec leur traduction latine. L'intérêt provient de la richesse de sa composition typographique et de la traduction latine interlinéaire du texte hébreu de l'Ancien Testament et du texte grec du Nouveau Testament donné par Robert Estienne.

Les *Hexaples* d'Origène : du grec pour prononcer l'hébreu...

Les *Hexaples* d'Origène, édités par Bernard de Montfaucon en 1713, méritent une attention particulière. Avant l'an 245, alors que l'alphabet hébraïque n'est pas vocalisé, Origène établit une Bible polyglotte comportant le texte hébreu, 4 versions grecques (Aquila, Symmaque, la Septante et Théodotion), mais également, fait notable, la translittération en alphabet grec du texte hébreu pour en permettre la prononciation.

Le texte semble avoir été perdu au VII^e siècle avant que Montfaucon n'en édite quelques fragments, notamment le premier chapitre du livre de la Genèse, assortis de la traduction latine de chaque version. La vocalisation hébraïque translittérée en grecque figure dans la deuxième colonne.

La première phrase de la Bible, au début du livre de la Genèse : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre », prononcé en hébreu *béréchit bara élohim 'èt hachamayim vé'èt ha'arets* se trouve translittéré en grec *Βρησιθ βαρα ελοειμ εθ ασαμαιμ οεθ αρες*.

Les outils du travail intellectuel

La *Catena aurea* de Thomas d'Aquin

Pour mener à bien l'étude scientifique de la Bible et de la théologie, il fallut se doter d'outils multiples : tables, répertoires, dictionnaires...

Saint Thomas d'Aquin (mort en 1274), dominicain qui enseigna à Paris au milieu du XIII^e siècle, rédigea un commentaire continu de l'Évangile dit *Catena aurea*, « Chaîne d'or ».

Thomas compile, dans l'ordre du texte évangélique, les commentaires des Pères de l'Église, formant ainsi une « chaîne » d'interprétations. Cet ouvrage constitue une sorte d'encyclopédie des commentaires évangéliques du premier millénaire de l'Église.

Cet outil est extrêmement utile, encore aujourd'hui, pour avoir une première approche des commentaires d'un passage de l'Évangile et savoir qui l'a commenté et quelle est la tonalité de ce commentaire. La bibliothèque en conserve une des premières éditions imprimées, un incunable édité à Rome en 1470.

L'invention de la concordance

Hugues de Saint-Cher, dominicain du couvent Saint-Jacques à Paris (mort en 1263), invente la première concordance biblique. Il fait recenser par des frères étudiants de différents couvents (cinq cents frères, écrivent même les chroniqueurs anciens), tous les mots de la Bible et donne pour chacun l'ensemble des localisations. Pour cela, on utilise le découpage en chapitre donné par Étienne Langton (mort en 1228), puis on divise les chapitres en sept parties désignées par des lettres de « a » à « g » (la numérotation définitive en chiffre de chaque verset n'apparaîtra qu'en 1555).

Cet instrument formidable restait cependant peu pratique car la liste des localisations ne donnait pas le contexte, les phrases dans lesquelles trouvait le mot. Une deuxième concordance, dite « anglaise », établie par un autre dominicain parisien, Richard de Stavensby, donne une citation longue après chaque référence. D'autres éditions manuscrites, puis imprimées, perfectionnent l'outil, mais les quatre premières éditions imprimées gardent une référence explicite au travail du couvent Saint-Jacques, s'inscrivant dans la même tradition.

La bibliothèque conserve la troisième édition imprimée de la concordance, réalisée en 1485 à Nuremberg. On y lit dans le prologue : « *cum in primis concordatiis, quae dicuntur concordantiae sancti Jacobi* » (« comme dans les premières concordances, dites concordance de Saint-Jacques ») et l'on trouve pour chaque mot la liste des occurrences avec, comme chez Hugues de Saint-Cher, le nom du livre biblique en abrégé, le numéro du chapitre et la lettre de la subdivision des chapitres. Figure ensuite la citation où le mot apparaît.

L'Index thomisticus

La concordance à l'ère de l'informatique

Si le Moyen Âge a vu naître l'outil très précieux qu'est la concordance biblique, l'arrivée de l'informatique au XX^e siècle apporta un nouvel outil majeur pour l'étude des textes.

Dès 1946, le jésuite italien Roberto Busa perçoit l'intérêt de l'informatique pour son projet d'*Index thomisticus* visant à établir une concordance des œuvres de saint Thomas d'Aquin. Réalisé en partenariat avec IBM dès 1949, l'*Index thomisticus* est pionnier en matière de lemmatisation d'ouvrages et le P. Busa reste considéré comme l'un des grands initiateurs des « humanités numériques ». Grâce à lui, Thomas d'Aquin, après avoir été novateur au XIII^e siècle en introduisant la philosophie d'Aristote en théologie, se trouve de nouveau à l'avant-garde 700 ans plus tard, cette fois pour l'utilisation de l'informatique au service du patrimoine culturel de l'humanité !

L'entreprise est semi-automatique car la prise en compte des différentes formes des mots nécessite encore une intervention manuelle. Il s'agit de traiter 11 millions de mots et 118 ouvrages de Thomas d'Aquin... Le projet aboutit à la publication de 56 volumes à partir de 1974, avant d'être porté sur CD-Rom puis sur internet en 2005.

Un prix Roberto Busa est décerné tous les trois ans par l'association internationale *Alliance of Digital Humanities Organizations (ADHO)* aux personnalités éminentes dans le champ des humanités numériques.

La numérotation des versets bibliques

La Bible de Robert Estienne de 1555

La division des livres bibliques en chapitre, attribuée à Robert Langton au début du XIII^e siècle, n'était pas suffisante pour se référer précisément au texte. Avec les concordances des années qui suivirent, la subdivision des chapitres en sept parties représentèrent un certain progrès.

Il fallut toutefois attendre la Bible éditée par Robert Estienne en 1555, dont la bibliothèque conserve la première édition, pour connaître la numérotation systématique en verset encore utilisée aujourd'hui. En outre, l'édition comporte en marge de nombreux renvois référencés aux autres textes bibliques.

À cet égard, la Bible d'Estienne fait autant figure d'outil de travail que d'édition du texte sacré pour lui-même et constitue la première Bible moderne, les Bibles actuelles reprenant la numérotation des versets et le système de références marginales.

La Bible d'Estienne comprend même en fin d'ouvrage un lexique extrêmement précieux des noms propres hébreux, chaldéens et grecs avec leur signification et leur interprétation. Cette table, malheureusement méconnue et très peu reprise ou imitée par les éditions contemporaines en tenant compte des progrès des sciences bibliques, est très utile car dans le monde biblique le nom des personnes et des lieux est porteur d'une profonde signification historique et théologique.

L'étude de saint Thomas d'Aquin

La Bibliothèque du Saulchoir est marquée par la figure de saint Thomas d'Aquin, dominicain du XIII^e siècle qui vécut au couvent Saint-Jacques à Paris. Plus grand théologien de l'Église d'Occident avec saint Augustin de 800 ans son aîné, Thomas, surnommé le « docteur commun », voit sa doctrine promue par le pape Léon XIII dans l'encyclique *Aeterni Patris* de 1879.

Le Saulchoir fut un haut-lieu d'études thomistes caractérisées par l'attention au contexte du XIII^e siècle et à l'évolution de la pensée théologique durant la vie de Thomas lui-même et chez ses différents commentateurs au cours des siècles.

Le fonds comporte un grand nombre d'éditions des œuvres de saint Thomas, depuis les incunables jusqu'aux traductions contemporaines. Outre l'édition romaine de 1470 de la *Catena aurea*, la « Chaîne d'or », la bibliothèque conserve la première édition (1475) des *Questions disputées sur la vérité*.

Les illustrations qui figurent dans les premières éditions des ouvrages des défenseurs de saint Thomas face au tenants de l'autre grand courant théologique de la fin du Moyen Âge, l'école franciscaine puis nominaliste (saint Bonaventure, bienheureux Duns Scot, Guillaume d'Ockham), sont évocatrices du climat théologique de l'époque. On trouve ainsi dans la première édition imprimée (1483), la seule incunable, du *Liber primus defensionum theologie divi doctoris Thome de Aquino* de Jean Capreolus (1380-1444) conservée à la bibliothèque une miniature peinte de saint Thomas enseignant un dominicain et un franciscain.

Le chemin éditorial des œuvres de Thomas

De nombreuses éditions modernes et contemporaines des œuvres de Thomas d'Aquin sont disponibles. La Commission léonine, fondée à la demande du pape Léon XIII en 1879 pour réaliser l'édition critique originale latine des œuvres de Thomas d'Aquin à partir des manuscrits les plus fiables, a déjà publié 32 tomes. Cette équipe de recherche siège également rue de la Glacière et sa bibliothèque est interconnectée avec la bibliothèque du Saulchoir.

Le dernier volume paru (2014), concerne les sermons de saint Thomas, rassemblés et édités par le P. Bataillon. Ces sermons montrent combien Thomas d'Aquin était capable de mettre en œuvre les acquis de sa réflexion spéculative dans une prédication à la fois accessible et profonde, adaptée à son auditoire et riche d'un enseignement pratique. Il en ressort un portrait inédit de Thomas religieux, chercheur et prédicateur.

La bibliothèque conserve également de nombreuses éditions en langues vernaculaires. Les premières traductions françaises apparaissent tardivement puisque les études de théologie se faisaient en latin. Le fonds de la bibliothèque retrace le cheminement éditorial de la *Somme de théologie* en conservant l'un des tomes du premier *Abrégé* proposé par Marandé en 1642, puis de la première édition complète française de 1851 par l'abbé Drioux.

Parmi les éditions en langue étrangère, la bibliothèque détient la traduction chinoise de la *Somme de théologie* publiée en 1931 et la traduction japonaise réalisée à partir de 1945 par des médiévistes de Kyoto et publiée entre 1960 et 1964.

La Revue des jeunes : quand l'édition de saint Thomas témoigne d'une époque

L'entreprise de la Revue des jeunes marque une étape importante. Publiée en petits fascicules bilingues latin-français durant trente ans (1925-1955), cette édition comporte des notes et des commentaires encore très utiles aujourd'hui où les concepts métaphysiques sont moins familiers des lecteurs.

Cette édition constitue également un bon indicateur de l'esprit du temps pour au moins deux raisons qui se trouvent liées.

D'une part, saint Thomas était sans doute plus direct et moins réservé que les thomistes du XX^e siècle. À plusieurs reprises, certains passages voire des questions entières de théologie morale ne sont pas traduits pour ne pas corrompre le lecteur innocent. On trouve donc en note : « ceux qui savent le latin comprendront pourquoi nous sommes contenté de résumer ici la réponse » (Ia IIae q. 17, a. 9) et même, lorsque toute une question traite de sujets sensibles comme les différentes sortes de luxure : « on comprendra qu'en raison des délicates matières traitées en cette question 154, nous n'en donnions pas la traduction française » (Ia IIae, q. 154).

D'autre part, ces fascicules ne s'adressaient pas aux étudiants en philosophie ou en théologie qui, eux, lisaient la *Somme* directement en latin, mais à la jeunesse catholique, d'où le souci de moralité. La Revue des jeunes donne à travers saint Thomas une mesure de l'évolution de la formation intellectuelle et doctrinale... ce sont désormais les étudiants qui utilisent ces fascicules bilingues et annotés pensés pour la jeunesse.

La chronique de Nuremberg

L'intérêt de la bibliothèque pour l'histoire et l'historiographie est marqué dès ses débuts à Flavigny en 1865 par l'acquisition de la *Chronique de Nuremberg*. Éditée en 1493, la *Chronique* retrace l'histoire du monde depuis la création, intégrant histoire biblique et histoire profane. L'entreprise est ancienne, depuis Eusèbe de Césarée qui s'y applique au début du IV^e siècle en rédigeant une *Histoire générale*, jusqu'aux travaux d'Isidore de Séville (VI^e siècle), de Bède le Vénérable (VIII^e siècle) ou du dominicain Vincent de Beauvais (XIII^e siècle).

Au XV^e siècle, un regain d'intérêt pour l'histoire antique entraîne la rédaction de nouvelles chroniques. La *Chronique de Nuremberg* rédigée par Hartmann Schedel reste décisive. Schedel étudie le droit et la médecine et maîtrise le grec. Installé à Nuremberg, il constitue une riche bibliothèque puis s'attache à établir une chronique où se côtoient prophètes, philosophes, rois, cartes et plans des villes d'Europe. Les événements sont datés depuis la Création et depuis le Christ et répartis de manière traditionnelle selon les six âges du monde.

La *Chronique de Nuremberg* est caractéristique du passage du Moyen Âge à l'époque moderne : l'ouvrage est imprimé presque simultanément en latin (juillet 1493) et en allemand (décembre 1493) – les deux manuscrits qui ont servi aux typographes sont conservés – mais il ne fait pas mention de Christophe Colomb rentré en mars, ni de sa découverte...

On peut admirer le travail de gravure réalisé pour l'impression à partir du manuscrit. Albert Dürer était apprenti dans l'atelier où le livre fut composé et gravé.

Missels du XVI^e siècle

Autour de la liturgie du concile de Trente

La bibliothèque conserve un grand nombre de missels, de livres liturgiques et d'ouvrages de piété du XIV^e siècle à nos jours. Outre les 3 manuscrits médiévaux de livres d'heures, le fonds comporte quelques missels et pontificaux du XVI^e siècle.

Le plus ancien missel de la bibliothèque est un missel de rite dominicain édité à Venise en 1506, avant la réforme liturgique engagée par le concile de Trente. Ce missel d'autel de format portatif est adapté à la vie itinérante des frères. On peut admirer, pour la fête de saint Dominique, les scènes de la vie du saint avec au centre plusieurs épisodes en un seul : le songe de Dominique réuni avec ses frères et sœurs de l'Ordre sous le manteau de la Vierge, Dominique portant l'Église et Pierre et Paul, qui lui avaient dit en songe « va et prêche car Dieu t'a choisi pour ce ministère », se tenant de part et d'autre de la Vierge.

La bibliothèque conserve également l'un des très rares exemplaires de la première édition du missel romain de saint Pie V de 1570. Il est intéressant de noter que ce missel, issu de la réforme d'unification liturgique du concile de Trente, s'attache dans sa typographie à « faire ancien » comme gage de fidélité à la Tradition : il est composé en caractères gothiques, alors qu'à cette époque les livres sont déjà habituellement en lettres romaines, le texte est disposé comme dans les manuscrits en deux colonnes prises entre des lignes, « réglures », rouges comme en traçaient les copistes pour guider leur écriture dans les manuscrits.

Théologie, liturgie, spiritualité et dévotion

La bibliothèque conserve de nombreux livres spirituels orientaux et occidentaux. Parmi les ouvrages du Proche Orient, on peut admirer le bréviaire en syriaque en sept volumes imprimé en 1886 par les dominicains de Mossoul et distribué gratuitement au clergé. Outre la difficulté de sa réalisation – matrices venues de la Polyglotte vaticane, expert franciscain dépêché de Jérusalem et construction d'un atelier spécifique –, on note sa qualité typographique et esthétique.

Parmi les nombreux livres de la tradition chrétienne occidentale que compte la bibliothèque, on note un incunable de 1491 associant l'*Imitation de Jésus-Christ* attribué à Thomas a Kempis et le *De meditatione cordis* de Jean Gerson. On retient également le troisième volume de l'édition de Nuremberg de 1489 des *Œuvres* de Gerson qui porte une gravure de Dürer représentant Jean Gerson en pèlerin. On peut observer les similitudes et les différences avec la gravure, du même artiste sur le même thème, qui orne l'édition postérieure (1502).

La bibliothèque conserve également l'exemplaire personnel du Curé d'Ars de l'*Imitation de Jésus-Christ*, livre de spiritualité le plus lu du XV^e au XX^e siècle. On y lit l'*ex libris* de sa main « Jean Marie Baptiste Vianney, curé d'Ars ». Ce volume, dont le saint curé se servait pour son action de grâce après la messe, fut en possession du P. Chocarne puis donné au noviciat des dominicains en 1900.

On compte également un grand nombre de missels et de livres de prière aux reliures précieuses : nacre, écaille de tortue, ivoire, sans oublier un livre de prière tissé entièrement en soie...

Des guerres de religion à l'œcuménisme

La proximité de la bibliothèque du centre œcuménique Istina, dont la salle de lecture est désormais jointe à celle de la Bibliothèque du Saulchoir, contribue à la richesse du fonds mis à la disposition des lecteurs. La collaboration entre les deux bibliothèques permet un suivi des publications œcuméniques contemporaines, la conservation d'ouvrages datant des controverses de l'époque moderne et la constitution d'un important fonds propre à chaque Église.

La Bibliothèque d'Istina, grâce au fonds Astruc-Morize, conserve la première édition (1525) du *Commentaires sur l'épître aux Romains* d'Ecolampade (1482-1531), réformateur de Bâle, et la *Liturgie de l'Église anglicane* en français dans sa deuxième édition (1695), destinée aux églises paroissiales des îles de la Manche et de l'Église française de la Savoie.

Ce fonds abrite également l'édition française de 1670 de *La porte ouverte*, ouvrage orientaliste d'Abraham Rogerius (1609-1649), pasteur et traducteur néerlandais travaillant pour la Compagnie hollandaise des Indes. Rogerius exerce son ministère parmi le peuple tamoul dans la colonie hollandaise de Pulicat au sud de l'Inde. Il étudie l'hindouisme et devient l'un des premiers Européens à écrire sur la culture indienne.

La Bibliothèque du Saulchoir détient quant à elle une édition de 1562 de la dernière version de *l'Institution de la religion chrétienne* dont Jean Calvin publia la version française en 1560. Cet ouvrage reste emblématique des controverses religieuses du seizième siècle.

Diversité des cultures, diversité des Églises

La Bibliothèque du Saulchoir et la Bibliothèque du centre Istina mettent à la disposition des chercheurs de nombreux textes orientaux et une multitude d'études sur les Églises d'orient.

Parmi les ouvrages des Églises orientales, le centre Istina conserve un manuscrit éthiopien du milieu du XIX^e siècle, écrit en gu'ez, qui comporte les psaumes, certains cantiques bibliques et le Cantique des cantiques. Ce livre, pourtant imposant, est conçu pour être transportable grâce à sa sacoche assortie.

On note également la présence de plusieurs « rouleaux magiques » venus d'Ethiopie. Adapté à son possesseur, le rouleau peut être porté en usage préventif roulé en bandoulière ou autour du cou. Il peut également être utilisé de manière curative en le déroulant devant la personne possédée. Le texte garantit l'aide des anges, des saints, de la Vierge et du Christ.

Entrer en modernité : Descartes et Pascal

La philosophie moderne marque un tournant dans l'histoire de la pensée. La conservation des différentes éditions des grands textes est importante car elles comportent parfois des différences majeures. La bibliothèque s'est attachée à acquérir un certain nombre d'éditions anciennes et se fait également l'écho des controverses de l'époque, notamment à travers un important fonds janséniste.

La Bibliothèque du Saulchoir conserve une version de 1644 de la deuxième édition des *Méditations métaphysiques* de René Descartes (1642) qui intègre des modifications par rapport à la première édition (1641). Le texte de Descartes est joint aux objections que fait Pierre Gassendi en 1644 à cette deuxième édition. Ces textes sont en latin. La première édition en français des *Méditations* ne viendra qu'en 1647.

La vie de Monsieur Descartes, par Adrien Baillet, premier biographe du philosophe, retrace savoureusement l'histoire d'un homme et, à travers ses rencontres et les débats auxquels il prend part, l'histoire intellectuelle d'une époque (Fermat, Étienne Pascal et son fils Blaise Pascal, Roberbval, Hobbes...). La bibliothèque en conserve l'édition originale (1691).

La bibliothèque garde deux exemplaires de la seconde édition des *Pensées* de Pascal (1670), qui suivit immédiatement la première. Recueil publié après sa mort en 1662, les *Pensées* ont connu de nombreuses éditions, avec un classement qui a varié au gré du temps et des découvertes sur les intentions de l'auteur. Les premières éditions témoignent de la manière dont son entourage a reçu ces *Pensées* et les a organisées.

Penser aux XVIII^e et XIX^e siècles Lumières et philosophie allemande

L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert est connue pour sa portée symbolique, représentant aux yeux de chacun l'esprit des Lumières. Les trente-trois volumes édités entre 1751 et 1777, que détient la bibliothèque, sont fort imposants, mobilisant plus de 150 savants pour près de 72 000 articles ! La qualité tant intellectuelle qu'esthétique et typographique des articles et des planches est notable.

Parmi le fonds philosophique de la Bibliothèque du Saulchoir, on compte la deuxième édition de Paris de *L'Émile, ou de l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau, datée comme la première de 1762, mais qui intègre quelques corrections typographiques et qui aurait probablement été imprimée en 1764.

La bibliothèque conserve également la première édition, très rare, de *La phénoménologie de l'esprit* de Hegel (1807). Le titre exact de cette édition est *Système de la science*, « première partie, la phénoménologie de l'esprit ». Cette édition est précieuse en raison du très petit nombre d'exemplaires subsistants et de son intérêt philosophique, la place de la *Phénoménologie de l'esprit* dans l'ensemble philosophique et dans le projet éditorial de Hegel ayant évolué au cours de sa vie.

Les revues littéraires

Un fonds de littérature et d'études littéraires s'est constitué peu à peu, essentiellement grâce aux dons et aux relations qu'entretiennent les frères dominicains avec les écrivains, les universitaires et le monde de la culture.

La revue des deux mondes, fondée en 1929, dont la bibliothèque garde toute la collection, est l'une des plus anciennes revues encore actives d'Europe. La plupart des grands écrivains du dix-neuvième siècle y contribuent : Dumas, Balzac, Vigny, Hugo (« Fragment d'un voyage aux Alpes » et « Les deux voix (poème) », Musset (« Les caprices de Marianne ») et George Sand. Baudelaire y publie en 1855 dix-huit poèmes des *Fleurs du mal*, qui seront édités en 1857.

Le n°5 du recueil littéraire mensuel *Les œuvres libres* (1921), donné à la bibliothèque, contient *Jalousie*, présenté comme un roman inédit et complet de Marcel Proust bien qu'il s'intègre dans la série d'*À la Recherche du Temps perdu*. Ce qui deviendra la première partie de *Sodome et Gomorrhe II* en 1922 présente un intérêt tant éditorial que littéraire. En effet, d'une part cette publication chez Arthème Fayard suscite une vive réaction de Gallimard, éditeur de Proust, qui lui reproche de vouloir paraître « dans un recueil de kiosque et de gare », et d'autre part, roman court et dense, *Jalousie* est un texte audacieux, explicite, direct et moderne.

On note également, dans la revue surréaliste *Le phare de Neuilly* (1933), le poème *Hiatus irrationalis* du psychanalyste Jacques Lacan qui s'intitulait initialement *Panta rei* (« tout s'écoule », tout passe, principe du philosophe grec Héraclite).

Littérature, amitiés et dédicaces

La bibliothèque conserve quelques éditions originales numérotées, notamment les 2 volumes des *Caves du Vatican* (1914) et les 3 volumes de *Si le grain ne meurt* (1924) d'André Gide, et 11 volumes d'*À la recherche du temps perdu* et les *Chroniques* (1927) de Marcel Proust. On compte également la première édition de *L'être et le néant* de Jean-Paul Sartre (1943), véritable point de départ de l'existentialisme en philosophie française.

Le fonds comporte plusieurs ouvrages dédicacés. On retiendra particulièrement la dédicace de *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel au P. Couturier : « Au Rev. P. Couturier, dans l'amour du Christ et de l'art. Paris 17 décembre 1938 ». L'amitié du journaliste Roger Stéphane pour le P. Albaric vaut à la bibliothèque plusieurs ouvrages dédicacés par de grands écrivains comme Louis Aragon, pour l'exemplaire numéroté n°11 du *Cantique à Elsa* édité à Alger en 1942 ou Julien Gracq pour *Le rivage des Syrtes* (1951).

En 2014, la Duchesse d'Harcourt a fait don à la Province dominicaine de France d'un manuscrit du *Journal d'un curé de campagne* ainsi que de quatre lettres de Georges Bernanos. Les échanges entre l'auteur et la Marquise de Zayas, tertiaire dominicaine et mère de la Duchesse d'Harcourt, ont directement inspiré le dialogue entre le curé de Torcy et la comtesse dans le roman. Ce manuscrit, soumis à des mesures de conservation et de consultation particulières, est inscrit au catalogue de la Bibliothèque du Saulchoir où un *fac-simile* sera accessible dans les prochains mois.

Images, gravures et peintures

La Bibliothèque du Saulchoir assure la conservation d'une collection unique de plusieurs milliers d'images de piété. Outre les images produites par les imprimeurs, le fonds comporte de nombreuses images artisanales, issues de la « pieuse industrie » : durant leur temps libre, les religieuses ou les jeunes filles pieuses brodent, peignent et confectionnent des images.

On note la grande variété de ces images (pliage, découpage, coloriage et même photographie), de leurs supports (papier, carton, cire, dentelle, tissus, verre...) et des instruments utilisés (crayon, gouache, peinture à l'huile, encre, fils de lin, de laine, de soie, d'or ou d'argent, pinceaux, canif, colle...).

La collection de gravures de la Bibliothèque du Saulchoir est également conséquente : près de 2 400 pièces dont les plus anciennes datent de la fin du XV^e siècle. Précisément cataloguées et en partie photographiées, les gravures sont réalisées sur du parchemin, du vélin, ou du papier (notamment du vergé) à partir de bois ou de cuivre. Si beaucoup sont en noir et blanc, on peut admirer les couleurs de celles qui ornent la salle Saint-Thomas.

Parmi les collections conservées à la bibliothèque, il faut en outre compter les œuvres du P. Hyacinthe (Jean-Baptiste) Besson (1816-1861), jeune peintre qui avait travaillé pour le P. Lacordaire et qui le suivit lors du rétablissement de l'Ordre des dominicains en France. Après sa profession religieuse, le P. Besson reprend son art en Europe puis au couvent de Mossoul en Irak. Il se fait serviteur de tous et meurt pendant l'épidémie de typhoïde qui ravage la ville.